**Prédication du 5 juillet**

Le texte proposé à notre méditation se trouve en Matthieu 11, 25-30 :

« En ce temps-là, Jésus dit : "*Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre car tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées aux petits enfants ; 26* ***Oui, Père, (tu les as révélées) et ce fut, pour toi, un choix délibéré***(eu)dokia)*. 27 Tout m’a été donné par mon Père et personne ne connaît le Fils sinon le Père et personne ne connaît le Père sinon le Fils et à celui à qui le Fils veut le révéler. 28 Venez à moi tous ceux qui peinent et* ***qui ont été chargés****, et moi je vous donnerai le repos. 29* ***Prenez***(airw*: lever, enlever mais aussi détruire, tuer, faire disparaître)* ***mon joug sur vous*** *et apprenez de moi car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. 30 En effet,* ***mon joug est bon*** *et mon fardeau est léger*" »

Chers frères et sœurs en Christ,

Je vous l’avoue. J’aime beaucoup ces quelques versets bibliques.

## 1) Choix délibéré pour les petits

**D’abord, pour le choix délibéré que rappelle Jésus**. Dieu a choisi les petits. Les tout-petits même, pour être au plus près du texte. Les nourrissons. Autrement dit : les plus fragiles : « *Oui, Père, (tu les as révélées aux tout-petits) et ce fut, pour toi, un choix délibéré »*. Paul l’avait lui-aussi bien compris : « *Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n’y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; 28 et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu’on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu* » (1 Corinthiens 1,26-28). **Quand Jésus prononce ces paroles, il exprime une profonde critique envers l’élite religieuse israélite**. L’élite Pharisienne, Sadducéenne, l’élite des grands-prêtres, de tous ceux qui sont proches du pouvoir et qui le rejettent. Souvenez-vous, le verset précédent disait : « *si les miracles qui ont eu lieu chez toi, Capharnaüm, avaient eu lieu à* ***Sodome****, cette ville serait encore là aujourd’hui*… » (v. 23). Jésus critique les élites juives qui le rejettent. Pire : qui complotent contre lui et tenteront de trouver un moyen pour le faire mourir. Jésus loue son Père, non pas pour ce rejet, qui sonne comme un échec, non pas parce que l’Évangile n’est pas reçu par les Juifs. **Il loue Dieu, son Père, car l’attention de Dieu n’est pas d’abord sur les puissants mais sur les faibles, sur les fragiles**. **Cela nous interpelle encore aujourd’hui.** Notre souci doit d’abord être envers le fragile, le faible. Plus fondamentalement, peut-être, notre souci devrait être envers la faiblesse elle-même. Car, comme le souligne le sociologue Serge Guérin, « *le fait de penser aux plus fragiles, d’inclure la fragilité dans la pensée globale, permet d’améliorer la société, la vie de tous* ». Il nous faut nous soucier de cette fragilité que les puissants tentent de nier, d’occulter : dans leur manière de fonctionner, de penser les politiques publiques, de l’éducation à la santé. Comme si seul le sort des « premiers de cordée » comptait… Ou comme si la vie seule des blancs pouvait compter… Il nous faut tenir compte des plus fragiles surtout dans ce temps de crise sociale, dont nous ressentons actuellement que les premières vagues…Il nous faut aussi nous soucier des plus fragiles dans notre église. C’est d’abord pour cela que l’Église fait tout pour être inclusive : pour accueillir ceux que tous rejettent, pour leur handicap, leur maladie, leur origine, leur classe sociale, leur pauvreté, leur sexualité… **Pour bien signifier que Dieu ne fait pas de différences, que devant lui, l’homme ne peut rien présenter de signifiant.** Que l’homme n’est pas sauvé par ses actes, ses œuvres méritoires, ses diplômes ou son argent. L’homme est sauvé, nous ne sommes sauvés que par pure grâce.

## 2) « Vous qui avez été chargés… »

**Ensuite, si j’aime ces versets, c’est parce qu’ils constituent une profonde libération.** Jésus continue son opposition frontale au Judaïsme de son temps. Les Pharisiens et les rabbins de l’époque proposaient au peuple d’observer l’ensemble des 613 commandements de la Tora. Et, les Pharisiens regardaient avec condescendance tous ceux qui tentaient de se débattre avec cette charge héritée des Pères, avec ce formalisme rituel et mortifère qui n’était pas en connexion avec la vie puisque, par lui, certains restaient sur le carreau, comme tous ces malades qui n’étaient pas guéris ou sauvés lors du sabbat. Les Pharisiens regardaient avec mépris et condescendance ce peuple qui non seulement ne parvenait pas à respecter les 613 commandements mais ne pouvait pas y parvenir : parce qu’ils devaient travailler pour survivre, les paysans et les commerçants étaient très souvent en contact avec l’étranger, le romain ; l’impur donc. Ils étaient, de fait, contraints de faire des entorses à la Loi. À la lettre mais pas forcément à l’esprit. **Jésus appelle tous ceux qui sont dans cette situation à venir à lui**. Il leur promet le repos. Ce repos consiste en la libération de la Loi juive. De sa lettre mais pas de son esprit. Le repos consiste en une libération du moralisme mais pas de la morale. **Cela nous interpelle aujourd’hui.** Quand je fais des visites, et je pense que vous êtes nombreux dans ce cas-là, je rencontre très souvent des personnes qui, comme Jésus le dit, ont été chargés : ils héritent de situations trop lourdes à porter, ils se débattent avec une culpabilité dont ils n’arrivent pas à se défaire, ils croulent sous une charge mentale qui ne leur permet que très rarement de sortir la tête de l’eau, ils étouffent sous des impératifs parfois contradictoires. **La Parole de Jésus est pour eux**. **Pour nous aujourd’hui.** Quand je fais des visites, je rencontre aussi des gens qui se sont éloignés de l’Église. Et, très souvent, ils me disent qu’ils étouffaient sous les règles, les principes, le moralisme. Ils ne percevaient plus le caractère libératoire de l’Évangile. La grâce de la libération. Celle non pas qui ouvre sur une liberté à tout crin, le libertarisme prôné par la société actuelle. Non la grâce qui ouvre sur la liberté et la responsabilité. **Et bien, la Parole de Jésus est pour eux. Pour nous aujourd’hui.**

## 3) Un bon joug

**Enfin, si j’aime ces versets, c’est parce qu’ils portent en eux un léger poids**. Cela peut être paradoxal. Ça l’est même. Mais Jésus ne dit pas dans ces versets qu’il va déchargés ceux qui ont été chargés. Il dit qu’il va leur donner un autre joug à porter. Le sien. Un joug qu’il définit comme « bon et comme léger ». **Et il n’est pas léger parce qu’il serait plus facile. Non.** La voie chrétienne n’est pas plus facile que la voie juive. Loin de là ! Elle est même plus exigeante, je pense. Le Sermon sur la Montagne, qui vient à peine de s’achever, l’a montré : à l’interdiction du meurtre Jésus substitue l’interdiction de paroles qui peuvent tuer un homme, une femme aussi sûrement qu’une arme ; à l’interdiction de l’adultère, il substitue l’interdit d’un regard qui convoite ; à l’amour du prochain, il substitue l’amour des ennemis ; à la loi du Talion, il substitue, la non-violence active, au pardon compté, il substitue un pardon infini…Etc, etc… **Oui, le joug du Christ n’est de loin pas le plus facile. Il est exigeant**. Et le plus difficile, c’est qu’il n’est pas possible de s’en acquitter, comme avec une loi. Pas possible d’être en règle, en somme. Le joug du Christ est un au-delà de la loi. Un au-delà des cases à remplir, à cocher, comme dans un questionnaire, pour pouvoir se dire en règle avec Dieu : « *prier trois fois dans la journée, ça s’est fait ; lire le texte du jour, ça s’est fait ; aller au temple dimanche, ça s’est fait*… ». Le joug du Christ est un joug difficile et exigeant mais **il est bon et léger car il est celui qui fais de nous des hommes et des femmes** : un joug fait de bonté et d’humilité en lieu et place de la force et de l’orgueil. Le joug du Christ est un joug léger car il est lui-même avec nous pour le porter. Il ne nous lâche pas. Jamais. Appuyons-nous sur Lui. Amen.